

L'Europe, une ressource pour l'humanité dans la globalisation

COLLÈGE DES BERNARDINS / LIEU DE RÉFLEXION ET DE DIALOGUE SUR L'AVENIR DE L'HOMME | LE 19/01 À 11:18



L'Europe, une ressource pour l'humanité dans la globalisation

La crise que traverse l'Europe est avant tout une crise d'identité. Plus métissé et plus dynamique que par le passé, bouleversée par la mutation numérique et l'échec du politique, l'identité européenne est à redéfinir. Pour y parvenir, il faut s'appuyer sur deux axes majeurs : la modernité et l'humanisme. Par Antoine Guggenheim.

« Ils sont fous ! Ils sont complètement fous !... Une guerre entre Européens est une guerre civile !... C'est la plus énorme ânerie que le monde ait jamais faite ! » L'exclamation attribuée à Lyautey, et datée du 27 juillet 1914, est un repère historique. Elle situe avant la Première Guerre Mondiale le terminus a quo de la prise de conscience de l'idée européenne moderne. Si une « guerre entre Européens » est une « guerre civile », c'est que l'Europe est pour Lyautey un projet de paix pour une communauté de nations.

La guerre est une crise de l'Europe. Parler de « crise de l'Europe » avant la Première Guerre Mondiale, ou entre les deux Guerres, ou après la Chute du Mur de Berlin, c'est se projeter vers l'avenir selon « une certaine idée » du destin de ce continent. Par rapport à quel idéal jugeons-nous aujourd'hui, comme Lyautey il y a un siècle, que l'Europe est en crise. Par rapport à quels critères pouvons-nous qualifier d'« ânerie » la gestion présente de cette crise ? Quelle représentation nous faisons-nous de l'Europe ?

L'Europe est un corps fait de beaucoup d'esprit. Pour répondre à la crise de l'Europe, il faut bien sûr améliorer son pilotage politique, développer ses capacités de croissance durable, mais surtout reconnaître son esprit et conforter son projet. Ou bien il existe quelque chose comme une idée européenne qui peut servir de point de repère pour nous orienter, ou bien le concept de crise ne peut rendre compte de notre situation. Une régulation purement technique de la crise présente ne maintiendra pas l'unité de vie d'une Europe fantôme.

L'Europe, un projet historique

Ce projet que l'on reconnaît et que l'on bâtit. Pour comprendre et surmonter la crise de l'Europe, je me place dans la perspective de l'histoire des peuples et des cultures qui est une ressource pour le présent et l'avenir.

Se comprendre européen est-il plus difficile aujourd'hui qu'il y a cent ans, comme on le dit parfois ?

L'histoire politique, économique et culturelle du monde depuis cent ans a expulsé les Européens d'une vision impérialiste de leur place dans le monde, dans laquelle ils perdaient en quelque sorte leur esprit et leur âme. Ce qui semble à certains une perte d'identité n'est peut-être que la chute d'un faux self, comme disent les psychanalystes.

L'Europe des nationalismes, de l'antisémitisme, du colonialisme s'était faite un masque de fer par sa suprématie industrielle. Aujourd'hui l'identité européenne, celle de la mémoire longue des peuples et des individus, négligée des technocrates, est plus dynamique, plus métissée, peut-être plus morcelée, qu'il y a cent ans. N'est-ce pas ainsi qu'elle redevient européenne, c'est-à-dire en mutation perpétuelle, sous le double effet de sa racine grecque et de sa greffe biblique ?

La globalisation ouvre des failles de violence et de précarité qui inquiètent les peuples. Elle fragilise les élites, désarçonnées par l'ébranlement des repères de leur pratique. Écervelées par le système médiatique, elles peinent à reconnaître les ressources du passé et les ressorts de l'avenir. D'autant que les figures de l'autorité et le lien de transmission entre les générations est transformé par la mutation numérique. Plutôt que de se décourager devant ces déséquilibres, il faut chercher quelle orientation nouvelle doit être donnée à l'Europe et faire de ce moment une chance pour la construction européenne.

Modernisation ou rupture ?

Les sociétés modernes, que l'on peut qualifier de post-traditionnelles, ne peuvent tenir leur promesse de progrès, de justice et d'harmonie que par une mobilité permanente. La mutation technologique, la réforme économique, la démocratisation politique doivent s'accompagner d'un approfondissement éthique, culturel et spirituel. C'est pourquoi l'histoire de l'Europe s'accompagne de la recherche d'un nouvel humanisme pour chaque époque. Le monde globalisé ouvre des chemins nouveaux à la rencontre des états et des peuples, et les conduit à prendre leur part de responsabilité dans le destin collectif de l'humanité.

En Chine, en Europe, en Amérique, en Afrique, chacun comprend qu'il n'apportera pas à lui seul la lumière dont tous ont besoin. Les clés de l'avenir de l'humanité se forgeront à partir de différents héritages et de la capacité d'innovation qu'ils nourrissent. La rencontre des grandes expériences politiques, économiques et spirituelles de l'humanité donne accès à une réalité qui rassemble les peuples de l'intérieur de leurs différences dans un échange de dons. Si on appelle « modernité », avec Jacques Attali, la responsabilité qu'a une société de penser son avenir comme un progrès, l'expérience euro-méditerranéenne de la rencontre entre tradition et modernité peut se nommer l'humanisme.

L'humanisme : philosophie de l'Europe

L'humanisme est un fruit et un instrument de la tension entre tradition et modernité. L'humanisme est la véritable philosophie de l'Europe. Il est bien plus qu'une éthique des Droits de l'Homme. Il propose une ontologie historique dont la libre entreprise, la démocratie, l'individualisme ou le personnalisme sont des expressions économiques, politiques et culturelles. Les religions monothéistes et l'art européen en ont façonné l'âme.

L'humanisme moderne est un courant de pensée né hors de l'Église, dans une certaine rupture avec son héritage. Il existe des humanistes croyants et des humanistes athées. La franc-maçonnerie représente une partie de cette forme de pensée, fréquente chez les philosophes et les savants français des Lumières.

Le courant qui se reconnaît « humaniste » a bâti ce mot en opposition et en parallèle à « théologique ». S'il s'agit, dans l'humanisme, de reconnaître l'homme concret comme la mesure de son projet, comme le responsable de son accomplissement, la philosophie humaniste n'est ni antichrétienne ni antireligieuse. La voie anthropocentrique et la voie théocentrique ne s'opposent pas pour la religion de l'incarnation: c'est ce qu'ont dit et enseigné le Concile Vatican II et tous les Papes qui l'ont mis en oeuvre. De leur côté, certains héritiers des Lumières reconnaissent aujourd'hui dans le « grécojudéo-christianisme » et dans l'islam une ressource et un vis-à-vis pour bâtir un nouvel humanisme dans le monde global.

L'histoire de l'Europe est faite, en tout domaine, de continuités et de ruptures. Un équilibre entre tradition et modernité n'y est atteint que pour être remis en cause, dans un esprit de réformes permanentes qui marque

sa mémoire et son imaginaire. Même quand se développe un antihumanisme européen – fait de guerre, de révolution, d'esclavage, de colonisation, d'aliénation, de nihilisme, de délire prométhéen – celui-ci reste déterminé par la tension entre tradition et modernité qui caractérise l'idée qu'« il n'est qu'une querelle qui vaille » : celle d'« une certaine idée de l'homme » (Charles De Gaulle).

La globalisation peut accroître les difficultés de l'humanité à vivre dans l'esprit de la modernité, comme elle peut apporter des réponses à des questions non résolues. C'est dans cet esprit que je souhaite réfléchir à la rencontre à venir de la Chine et de l'Europe .

Antoine Guggenheim / *Directeur du Pôle de recherche du Collège des Bernardins (2007-2014)*

Cette réflexion personnelle est le fruit de différents séminaires du Pôle de recherche des Bernardins (Démocratie, une valeur spirituelle ?; Mémoire, identité et imaginaire des peuples européens ; La globalisation, une question spirituelle) et de sa faculté de théologie (L'Écriture dans la Tradition).

Penser l'Europe, une ressource pour l'humanité dans la globalisation, Antoine Guggenheim, théologien, Ed. Parole et Silence, Collection Humanités. **Pour plus d'informations cliquez ici ●**

@CBernardins